

Revue Adventiste

Journal semi-mensuel

XXVI^e ANNÉE

1^{er} SEPTEMBRE 1922

NUMÉRO 17

COLLECTE POUR LES MISSIONS AUTOMNE 1922

En vue de la Collecte d'Automne

Les mois s'écoulent rapidement, et nous voici à nouveau au commencement d'une nouvelle campagne en faveur des missions.

A travers les cinq parties du monde et les îles de la mer, des hommes et des femmes ont travaillé, des semaines durant, à la préparation des matériaux et des plans nécessaires pour cette campagne; et dans quelques jours, le peuple de Dieu, dans tous les pays et sous tous les climats, se mettra courageusement à l'œuvre. Cette campagne sera la plus vaste et la plus importante de toutes celles de son espèce qui aient jamais été entreprises par notre dénomination.

Quand frère Jasper Wayne, un membre âgé de l'une de nos églises, se sentit poussé par Dieu à présenter au comité de la Conférence générale l'idée d'une collecte faite en dehors de l'église au profit des missions, lui, pas plus que n'importe quel frère à ce moment-là, ne se rendait exactement compte des merveilleux résultats qui seraient obtenus. Le développement rapide de cette nouvelle branche de travail, depuis le jour où elle a été inaugurée en 1908, a dépassé les espérances des plus optimistes d'entre nous.

Le premier essai fut fait dans l'Amérique du Nord il y a 14 ans. Au cours de cette campagne, 692.000 journaux, dans une seule langue, ont été distribués, et la somme recueillie s'est élevée à 75.000 francs.

Depuis cette époque, ce plan s'est étendu d'un pays à l'autre, de sorte qu'il est aujourd'hui à peu près universel.

Pendant la campagne de l'automne dernier, des millions de journaux ont été répandus, et les fonds réunis ont atteint de trois à quatre millions de francs.

Nous ne pouvons trop estimer les bienfaits que la cause de Dieu a reçus de ce travail. Il a permis au comité des missions d'envoyer et d'entretenir un plus grand nombre de missionnaires; il a rendu

possible l'érection de nouvelles maisons, écoles, chapelles et dispensaires dans plusieurs pays, et l'éternité seule nous révélera le nombre d'âmes qui auront été sauvées, en pays païens, grâce à ces nouvelles recrues et institutions, et autour de nous, par la lecture de nos journaux de la collecte d'automne distribués par nos membres fidèles.

En 1914, sœur White écrivait ce qui suit concernant ce travail :

« Par la providence de Dieu, ceux qui ont la responsabilité de son œuvre ont essayé de donner aux vieilles méthodes de travail un renouveau de vie. Ils ont préparé de nouveaux plans, et inauguré de nouveaux systèmes, dans le but d'éveiller parmi les membres de nos églises un intérêt en faveur d'un travail d'évangélisation fait en commun.

» Un des nouveaux plans nous permettant d'atteindre les incrédules est celui de la campagne d'automne au profit des missions. En plusieurs endroits, durant les années écoulées, il a obtenu un véritable succès; il a été un agent de bénédictions pour beaucoup, et est venu grossir les fonds des missions.

» La sympathie de ceux qui ne partagent pas notre foi a été éveillée à la lecture des progrès du message du troisième ange en pays païens, et quelques-uns ont désiré connaître de plus près cette vérité qui a la puissance de transformer les cœurs et les vies. Des hommes et des femmes de toutes les classes ont été gagnés, et le nom de Dieu a été glorifié. »

La création de cette nouvelle branche de notre activité entraine dans les « desseins de Dieu », et nous devrions considérer comme un glorieux privilège et un devoir solennel de nous y enrôler. Pour l'amour de la cause de Dieu qui languit faute de fonds, nous devons faire tout ce qui dépend de nous pour que la campagne d'automne de cette année soit la meilleure que nous ayons eue jusqu'ici.

A la récente session de la Conférence générale, à San-Francisco, un grand nombre de demandes, et des demandes plus pressantes et plus émouvantes

qu'aucune que j'aie jamais entendues, n'ont pu être satisfaites en raison du manque d'argent. Le comité des missions ne s'est jamais trouvé en face de besoins aussi grands en vue du support de notre œuvre en pays étrangers.

Pour cette raison, et pour l'amour des âmes qui périssent, nous demandons à chaque enfant de Dieu dans l'Union latine de s'enrôler dans cette campagne avec la détermination de faire de son mieux, comme en la présence de Dieu.

A tous ceux qui prennent part à cette œuvre, Dieu adresse cette exhortation, par l'intermédiaire de sa servante :

« Avant de nous mettre à l'œuvre en vue de porter à d'autres la connaissance de la vérité et des merveilleuses bénédictions qui en découlent, consacrons-nous premièrement nous-mêmes, de tout notre cœur, à celui que nous voulons servir et exalter. Prions instamment en faveur de ceux que nous nous proposons de visiter; présentons-les, individuellement, au trône de la grâce. Dieu connaît les pensées et les désirs des hommes, et il est puissant pour toucher les cœurs. Son Esprit, semblable à un feu dévorant, peut subjuguier le cœur le plus endurci. Il peut nous remplir d'amour et de tendresse! Il peut nous accorder les grâces de son Esprit saint, et nous donner de travailler au salut des âmes. . . »

» A tous ceux qui se disposent à faire un travail missionnaire spécial au moyen des journaux préparés pour la collecte d'automne, je dirai : Soyez vigilants dans vos efforts! Laissez-vous conduire par le Saint-Esprit. Que ceux qui ont des aptitudes spéciales travaillent auprès des incrédules des classes supérieures, aussi bien qu'auprès de ceux du commun peuple. Cherchez diligemment les âmes qui périssent. Oh! pensez à l'ardent désir de Christ de ramener au bercail ceux qui s'en sont éloignés. »

A.-V. OLSON.

Ce que doit être la Collecte d'Automne 1922 pour la Conférence Française

Avant toute autre chose, la Collecte d'Automne de 1922 doit être un moyen de salut pour les millions d'hommes et de femmes qui nous entourent. Six cents observateurs du Sabbat sont dispersés par groupes à travers la grande France, depuis Denain, au Nord, jusqu'à Marseille, à l'extrême sud. Ici cinq, là vingt, ailleurs quarante. Tous désirent que leurs voisins apprennent à connaître le grand message que Dieu nous a confié. La Collecte d'Automne est le moyen que Dieu met à la disposition de chacun pour répandre la connaissance de ce mouvement et de ses principes.

Nous pouvons visiter des milliers de familles qui,

par le numéro spécial des *Signes*, apprendront à connaître notre œuvre, son but, son étendue et quelques-uns de ses résultats. Ceux que nous avons visités l'année dernière nous poseront des questions cette année, et nous aurons l'occasion de leur parler du prochain retour de notre Sauveur bien-aimé, et de diriger leurs regards vers le lieu très saint du sanctuaire céleste où le sang est encore offert un peu de temps pour le pardon des péchés. Six cents personnes qui annoncent autour d'elles le message du salut en se servant du numéro spécial des *Signes*, voilà ce que doit être en premier lieu la Collecte d'Automne de 1922.

Le second but, c'est de recueillir des fonds pour achever cette œuvre. Partout l'œuvre s'étend rapidement; de nouveaux champs s'ouvrent, et de nouveaux ouvriers doivent être envoyés dans ces champs. Ici, en France, nous avons besoin d'un plus grand nombre d'ouvriers pour aller porter le drapeau de la vérité dans de nouvelles villes. Un sanatorium devrait être établi pour faire connaître la lumière sur la réforme hygiénique. Les mêmes besoins se font sentir en Afrique, en Asie, dans l'Amérique du Sud et dans les îles de l'Océan. Pour subvenir à ces grands besoins, il faut davantage de fonds. Et le Seigneur nous a montré que des millions de personnes sont prêtes à nous aider si l'occasion leur en est offerte. Un grand nombre de ces personnes existent en France, où la générosité est proverbiale. Trente-trois mille francs ont été recueillis l'an dernier pour les missions par le moyen de la Collecte d'Automne. Cette année, quarante mille francs nous sont proposés comme objectif à atteindre. Réunir cette somme pour soutenir notre œuvre et l'intensifier dans les champs missionnaires, voilà le second but de la Collecte d'Automne pour 1922.

Et maintenant, mes frères de Paris, de Collonges, du Havre, de Marseille, du Tarn, de Lyon, de Lassel, et de toutes nos églises, du nord au midi, quelle sera notre attitude en face de l'œuvre à accomplir? Ouvriers dans cette œuvre, anciens et officiers d'églises, frères et sœurs qui croyez ce message, avec l'aide de Dieu faisons de la Collecte d'Automne 1922 ce qu'elle doit être pour la Conférence française.

« Des serviteurs de Dieu, le visage éclairé et rayonnant d'une sainte consécration, iront de lieu en lieu proclamer l'avertissement final. Des milliers de voix proclameront le message final par toute la terre. Des miracles s'accompliront, des malades seront guéris, des signes et des prodiges marqueront la présence des croyants. . . Le message se proclamera non point tant par des arguments que par une conviction profonde, inspirée par l'Esprit de Dieu. . . Alors les rayons de lumière pénétreront partout. . . En dépit des ennemis de la vérité ligués contre le message, un grand nombre de personnes se rangeront du côté du Seigneur. » (*Grande Controverse*, p. 624).

Un appel, des plans, des suggestions

La Collecte d'automne qui va commencer est la plus importante de celles auxquelles nous avons pris part jusqu'ici. De tous côtés, en pays païens, des portes s'ouvrent à la prédication du message du retour du Christ, et c'est le résultat de cette collecte qui dictera les réponses à faire aux appels que nous recevons, réponses dont dépend le salut de milliers de personnes.

Il faut donc que le succès couronne nos efforts ; mais pour cela, nous devons faire preuve d'un esprit de renoncement, de don de nous-mêmes, de consécration au service du Seigneur, inconnu dans le passé, puisque l'effort à faire dépasse tout ce qui a été fait. Voulons-nous réussir, voulons-nous, au pied de cette montagne à gravir, nous écrier : « Avec l'aide de Dieu, nous atteindrons le sommet, même s'il faut pour cela nous traîner sur les mains et les genoux ! » Que Dieu nous aide en cela.

Chaque membre de l'Église du Seigneur, quelle que soit sa position, doit donc s'attendre à donner, ce mois-ci et le mois suivant, la mesure de ce qu'il peut faire. Tous, membres d'églises, anciens, diacres, secrétaires et trésoriers, directeurs de l'École du Sabbat et moniteurs, sans oublier les ouvriers de la Conférence dont la place est à la tête du mouvement, tous sont invités par le Seigneur à faire tout ce qu'ils pourront pour l'avancement de son œuvre pendant cette collecte.

« Que chaque croyant se tienne maintenant à sa place et puise son inspiration dans l'exemple de ce que Jésus faisait pour le salut des âmes quand il était sur la terre. Il nous faut être prêts à déployer l'ardeur d'un héros chrétien, prêts à supporter tout jusqu'à la fin, les yeux sans cesse fixés sur Celui qui est invisible. » (*Témoignage inédit.*)

Qu'allez-vous faire ? Prendre part à la bataille, être un héros par la force que Dieu vous donnera, ou bien refuser de lutter, et imiter les vingt-deux mille hommes de Gédéon, qui préférèrent laisser à d'autres les fatigues du combat, mais aussi les joies de la victoire ? A vous de décider de votre conduite, mon frère, ma sœur, mais souvenez-vous que vous ne pouvez remporter la victoire si vous n'êtes pas un soldat du Christ !

« Tous ceux qui sont mis à part en vue de vivre la vie du Christ sont mis à part en vue de travailler au salut de leur prochain. Tous ne peuvent pas faire le même travail, mais il y a pour chacun une place à occuper, un travail à accomplir. » (*Test. for the Church*, vol. VIII, p. 16.) « Le Seigneur a une place pour chacun dans son plan merveilleux. » (*Id.*, vol. IX, p. 37.) « Il y a une œuvre importante à accomplir pour chaque paire de mains. » (*Ibid.*) Que Dieu nous aide à ne pas désertier les rangs de son armée dès qu'Il fait appel à notre zèle pour Lui, mais à répondre : « Me voici, Maître, envoie-moi ! »

Les journaux de la Collecte d'automne ont été prêts de bonne heure, cette année, et ils seront probablement entre les mains des secrétaires missionnaires de nos églises quand paraîtront ces lignes. Il en est de deux sortes : l'un a une couverture en couleurs, et devra être remis en échange des offrandes les plus importantes ; l'autre, d'un format plus petit et d'un aspect plus modeste, est destiné à récompenser les offrandes les plus humbles. Une petite brochure de 20 pages, publiée par le Département de la Mission intérieure, et qui sera remise gratuitement à chaque famille adventiste de langue française, indique quels sont les plans de campagne, les méthodes à employer et les objectifs à atteindre, en sorte que nous n'y reviendrons pas ici. Étudions soigneusement ce petit opuscule avant de nous mettre au travail, et efforçons-nous d'appliquer les suggestions qu'il renferme.

Qu'on nous permette toutefois d'insister ici sur l'utilité qu'il y a pour chacun de fixer un but à ses efforts. Quand un tireur prend part à un concours, quand un chasseur à l'affût voit paraître le gibier attendu, ils ne tirent pas au hasard, en tournant la tête d'un autre côté : non ! Il se pourrait qu'ils fissent ainsi autant de bruit qu'autrement, mais faire du bruit n'est pas leur préoccupation : ce qui compte, pour eux, c'est d'atteindre le but visé, et toute leur énergie, toute leur adresse, est employée cela. Si nous ne visons pas, nous n'atteindrons rien ; si nous visons nonchalamment, nous ne ferons pas grand'chose ; mais si nous nous appliquons diligemment à choisir un objectif qui en vaille la peine, et qu'ensuite nous employions toutes nos forces, toute notre intelligence à l'atteindre, nous réussirons, parce que Dieu sera avec nous.

Voici la méthode employée par certaines églises : la quote-part assignée à l'église étant connue, le Sabbat missionnaire qui précède la campagne est employé à déterminer l'objectif qu'on désire atteindre avec l'aide de Dieu. Après que les plans ont été exposés à l'auditoire, et que la moyenne par membre a été indiquée, chacun est invité à faire connaître l'effort qu'il se propose de fournir, soit qu'il songe à se fixer un objectif de 100, 200, 500 francs, ou plus ou moins, soit qu'il ne puisse que s'engager à consacrer un certain nombre d'heures à un travail effectif. De la sorte, ceux qui n'osent pas adopter un objectif financier peuvent tout de même dire la part qu'ils désirent prendre à l'effort commun. Si chacun consacre DIX heures à quêter assidûment pendant les quatre à six semaines de la campagne, il atteindra plus que probablement la moyenne individuelle suggérée. Le total des objectifs individuels ainsi déclarés publiquement permet de fixer l'objectif de l'église, qui devrait toujours dépasser la quote-part assignée, pour que cette manière de procéder soit profitable.

Nous sommes persuadé que nos membres d'église seront d'accord pour limiter à six semaines la durée

de la campagne. Dans bien des cas, elle pourra être réduite à quatre semaines; mais pour qu'elle réussisse dans ces conditions, il est indispensable que chaque membre d'église et chaque ami de la vérité soit enrôlé activement dans cet effort dès le début, et se mette sans aucun retard au travail. Que Dieu nous aide à faire de la collecte de 1922 un record au point de vue de l'organisation et de la méthode que nous apporterons à notre travail, en même temps que nous veillerons à faire preuve de plus de dévouement et de consécration personnelle que par le passé.

« Dieu invite chaque membre d'église à entrer à son service. La vérité qui n'est pas vécue, qui n'est pas communiquée aux autres, perd sa puissance vivifiante, sa vertu guérissante. Chacun doit apprendre à travailler et à s'acquitter de sa tâche dans l'œuvre de Dieu. » (*Id.*, vol. VIII, p. 47.) « Dieu s'attend à un service personnel de la part de tous ceux auxquels il a confié la connaissance de sa vérité pour notre génération. » (*Id.*, vol. IX, p. 3.)

A nos postes, donc, et luttons vaillamment en tenant les yeux fixés sur notre grand Capitaine.

S. B.



CAMPAGNE DE COLPORTAGE

par les Elèves du Séminaire (Été 1922)



Rapport de travail allant du 26 juin au 31 juillet

Noms	Pays	Heures	Com- mandes	Valeurs totales					
G. Schmidt	Alsace	61	25	609.—	A. Gissler	France	61	28	652.—
E. Gross	»	75	27	698.—	E. Grisier	»	129	90	2,080.—
C. Wittlinger	»	69	22	546.—	E. Keller	»	145	81	1,890.—
E. Gutekunst	»	49	10	357.—	M. Guyennot	»	103	53	1,184.—
L. Held	»	69	10	327.—	P. Haigneré	»	139	65	1,590.—
J. Sontag	»	75	19	635.—	J. Lecoultre	»	150	38	1,042.—
C. Jost	»	60	5	193.—	M. Lecoultre	»	150	36	906.—
Th. Nixterluhl	»	50	—	546.—	V. Charcouchet	»	150	40	1,016.—
G. Desmet	Belgique	124	114	2,685.—	A. Liotier	»	150	35	895.—
M. Ringoot	»	126	124	2,909.—	J. Revert	»	150	36	1,001.—
M. Desmet	»	72	—	316.75	E. Vaucher	»	120	33	807.—
M. Desmet	»	112	—	1,013.50	M. Steib	»	121	30	691.—
M. Magnus	»	110	—	745.75	H. Vairet	»	110	22	469.—
J. Vandromme	»	97	—	763.25	I. Mauchamp	»	112	28	595.—
J. Gilles	»	68	33	548.87	H. Meyrial	»	152	41	1,322.—
L. Vranken	»	68	33	548.87	L. David	»	121	52	1,341.—
R. Roba	»	20	1	25.—	F. Barnérias	»	123	53	1,303.—
M. Gilles	»	15	—	71.—	E. Baumberger	Suisse	109	28	466.50
A. Ledoux	»	91	—	532.—	S. Cornaz	»	75	16	265.70
H. Monseu	»	132	—	1,340.50	M. Duc	»	209	98	1,157.—
J. Thys	»	94	—	1,105.—	N. Weber	»	61	24	425.25
C. Corbeels	»	34	—	386.50	A. Cornaz	»	131	24	480.45
J. Genai	»	26	—	304.50	E. Heer	»	95	16	252.50
E. de Rœch	»	43	—	332.50	G. Roulet	»	52	17	267.50
Sœur Bæker	»	—	—	255.50	M. Vuilleumier	»	90	37	507.20
Sœur Désiront	»	—	—	168.75	G. Aubé	»	82	26	380.65
P. Salellas	Espagne	113	122	2,518.25	F. Wuthrich	»	76	19	315.70
B. Achard	France	124	89	2,050.—	R. Racine	»	56	3	213.35
L. Mauchamp	»	122	60	1,466.—	F. Schlotz	»	200	3	547.25
L. Carayon	»	124	44	1,020.—			6614	2271	60,782.59
J. Peyronnet	»	96	28	855.—					
D. Asiano	»	190	107	2,513.—					
E. Ros	»	126	66	1,578.—					
P. Cupertino	»	128	82	2,095.—					
W. Peters	»	146	42	996.—					
F. Ferrier	»	144	38	846.—					
E. Mauchamp	»	77	29	756.—					
G. Vaucher	»	102	33	897.—					
H. Evard	»	160	46	1,164.50					

Ont gagné leur Ecolage à cette date

M. Ringoot	Belgique	126	124	2,909.—
P. Salellas	Espagne	113	122	2,518.25

Ont gagné plus de la moitié de l'Ecolage

G. Desmet	Belgique	124	114	2,685.—
B. Achard	France	124	89	2,050.—
L. Mauchamp	»	122	60	1,466.—
D. Asiano	»	190	107	2,513.—
E. Ros	»	126	66	1,578.—
P. Cupertino	»	128	82	2,095.—
E. Grisier	»	129	90	2,080.—

E. Keller	»	145	81	1,890.—
F. Haigneré	»	139	65	1,590.—
M. Duc	Suisse	209	98	*1,157.—
* Francs suisses				

Chers frères et sœurs.

La longue liste de colporteurs publiée dans ce numéro représente un groupe de jeunes ouvriers courageux. En dépit des fatigues, de l'isolement, et des différentes crises dont parlent tous les journaux quotidiens, nos colporteurs travaillent sans relâche et ont du succès. L'heure est évidemment arrivée où le message de Dieu doit être proclamé dans l'Union latine.

Le travail accompli par nos colporteurs est vraiment merveilleux. Bien qu'éloignés de leurs parents et de leurs chers amis, ils travaillent avec zèle, résolus de persévérer jusqu'au bout. Ils ont au cœur deux grands désirs : celui de gagner leur écolage, et celui de voir des âmes gagnées à la vérité qu'ils aiment comme résultat de leurs efforts.

Nous entendons déjà parler d'écolages gagnés. Frère M. Ringoot a inauguré la liste. Plusieurs d'entre vous se souviennent qu'il a gagné un écolage l'année dernière en travaillant à Grenoble, France. Cette année, c'est dans son propre pays, en Belgique, qu'il a obtenu ce résultat, bien que les débuts aient été ardu.

D'Espagne, frère Pedro Salellas nous écrit qu'il a aussi gagné un écolage. Dix autres ont déjà franchi la moitié de la route. Et nous sommes assurés qu'à l'heure actuelle, plusieurs d'entre eux sont arrivés au terme. Nous pouvons nous écrier : « L'Eternel a fait pour nous de grandes choses ; nous sommes dans la joie. »

Demandons à Dieu qu'il bénisse ces jeunes gens, qu'il leur accorde la santé, le courage et la sagesse dont ils ont besoin pour mener à bonne fin l'œuvre qu'ils ont entreprise.

Deux mille deux cent soixante-dix livres ont été vendus. En comptant que les familles visitées renferment en moyenne cinq personnes, le nombre des personnes influencées par nos colporteurs seraient de 11,355. Ce résultat n'a-t-il pas une grande importance pour notre Union latine ou l'influence catholique est puissante ? L'ouvrage : *Notre Epoque et la Destinée du Monde* a un message pour les peuples de nos jours. Si cent mille de ces livres pénètrent dans autant de foyers, nous aurons une nouvelle réformation.

L'ennemi ne sommeille pas. A Grenoble, France, deux colporteurs ont eu du succès. Bien que la presse parlât de « l'invasion des Adventistes du septième jour », ils sont restés dans la ville et ont vendu de nombreux livres. Mais n'allez pas croire que le travail se fasse sans peine, qu'il ne rencontre pas d'opposition. Dans plusieurs endroits, quelques-uns de nos colporteurs ont dû quitter la ville où ils travaillaient ; mais le plus souvent ils y sont restés jusqu'à ce que tous les quartiers aient été visités. Nous devons nous souvenir de ces chers jeunes gens dans nos prières.

Il n'y a pas de grandes victoires sans luttes. Le combat est engagé. L'ennemi a beau être puissant, rappelons-nous que notre capitaine n'a jamais perdu une seule bataille. Dans le *Colporteur évangélique* nous lisons : « Jésus se tient à côté du colporteur et travaille pour lui. »

J.-A.-P. GREEN.

Dans le Valais

Du *Vainqueur*, journal dactylographié, publié par nos colporteurs suisses, nous relevons le témoignage suivant :

« Nulle part ailleurs, écrit frère Wutrich, je n'ai trouvé autant de joie et de réconfort que dans la vigne du Seigneur. Les entretiens que j'ai eus pendant mes six mois de colportage m'ont fait beaucoup de bien ; et je demande à Dieu qu'il fasse revivre ces entretiens dans le cœur de ceux avec lesquels je me suis entretenu au sujet de notre espérance. »

Frère D. Walther y écrit également :

« Il y a quelque temps, quelqu'un me disait : « Vous » pourrez colporter partout dans la Suisse ; mais » n'allez pas dans le Valais ! Quelques-uns de nos » frères y ont été et ont dû partir, tant ils étaient mal » reçus. C'est très dangereux dans ce pays-là ; les » personnes ne se font pas scrupule de vous recevoir » à coups de bâtons ! »

Frère W. ajoute :

« Je suis heureux de dire que non seulement le Valais n'est pas un champ difficile, mais qu'il fait bon travailler dans ce canton. C'est dans le Valais que nous avons pu prendre le plus grand nombre de commandes... Les gens nous reçoivent très bien.

» Un lundi après-midi, nous sommes sortis pour colporter à Sion. Malgré notre timidité, nous étions confiants et assurés que notre Dieu ne nous abandonnerait pas. Nous avions l'intention d'être des vainqueurs cet après-midi-là ; en conséquence, nous prîmes comme munitions plusieurs exemplaires des livres : *Les Epidémies* et *Jésus-Christ notre Sauveur*. Nous avons parcouru une ou deux rues, et je puis dire que dans chaque maison nous avons laissé l'un ou l'autre de ces livres. Dans la maison du sergent de police, nous avons été invités à présenter nos patentes ; en même temps, nous lui avons présenté nos publications. Quand il apprit que nous travaillions pour un écolage, il nous dit : « Eh bien, puisque c'est pour des élèves, » vous pourrez m'en apporter un aussi. »

» Ce même jour, à 10 heures du soir, nous sommes partis, le sac au dos, pour le Val d'Hérens. Vers minuit, nous trouvions un petit « mazet » dans lequel se trouvait un peu de foin ; j'ai rarement si bien dormi. Mais le matin de bonne heure, nous étions déjà debout...

» Je n'ai jamais colporté dans un endroit si magnifique, et en même temps si sauvage. J'aurais aimé que tous nos colporteurs soient avec nous. Vers le soir, nous avons grimpé jusqu'à un petit village, tout en haut sur la montagne. Je n'oublierai jamais le moment passé là-haut, à près de deux mille mètres d'altitude. Le soleil était sur le point de disparaître, et la Dent Blanche et le grand glacier de Ferpècle étaient comme transformés en d'immenses champs de roses. Nous étions là-haut, loin des bruits du monde ; jamais je ne me suis senti si loin des hommes et si près de Dieu ! Le grand silence qu'on trouve dans ces hautes Alpes nous impressionnait, et nous parlait de la gloire et de la majesté de Dieu.

» Le lendemain, de bonne heure, nous étions dans le village d'Evolène. Dans les premières maisons, nous n'eûmes pas de succès, et je commençais à pen-

ser que vraiment le Valais serait un territoire difficile. Ce qui me frappait, c'était que personne n'avait de l'argent. Il nous vint alors l'idée d'aller trouver le vicaire. Il s'inscrivit immédiatement pour un exemplaire des *Epidémies*. Puis nous nous rendîmes chez le curé, qui nous commanda aussi un ouvrage. Dès lors, tout le monde avait assez d'argent. Lorsque quelqu'un nous disait : « Je ne puis pas en prendre un maintenant, je n'ai pas assez d'argent sur moi », nous répondions : « Mais monsieur le curé en a commandé un », et on était tout de suite disposé à souscrire. Les noms du vicaire et du curé, sur notre prospectus, nous ont donné accès à toutes les maisons. Une de mes meilleures journées de colportage est certainement celle passée dans cette vallée isolée.

» Je suis assuré que dans ce beau canton du Valais, le colportage sera couronné de succès, et qu'il y a encore là-bas des centaines de personnes qui, après avoir entendu l'Evangile de la liberté, seront heureuses d'appartenir au Sauveur.

» Lorsque nous rencontrons dans ces pays-là de pauvres personnes, malades ou affligées, sans espoir et sans soutien pour leur âme, et que nous les voyons écouter attentivement le récit d'un Sauveur qui aime et qui pardonne, pendant que des larmes de reconnaissance coulent sur leurs joues, nous sommes plus que récompensés de notre peine. Nous éprouvons la joie qu'éprouvait notre Maître lorsqu'il « allait de lieu en lieu, faisant du bien. »

POUR LES RÉCHAPPÉS D'ARMÉNIE

Ayons pitié

Le comité de la Conférence générale a décidé de mettre à part le **Sabbat 9 septembre** pour une collecte qui sera faite dans toutes nos églises en faveur de la création d'un orphelinat et d'une école à Constantinople.

Nous recommandons à nos frères et sœurs la lecture des articles des frères Erzberger et Ising publiés dans la *Revue*, et faisant ressortir le besoin d'un foyer pour les pauvres orphelins dont les pères et mères ont été massacrés par les Turcs.

La condition de ces enfants est pitoyable, en vérité ; aussi espérons-nous que cet appel trouvera des cœurs bien disposés parmi nos frères et sœurs de l'Union latine.

Dieu nous recommande dans sa Parole de nous souvenir des orphelins, et il nous dit qu'il considère comme fait à lui-même tout ce que nous faisons en leur faveur.

Que chacun fasse tout ce qui est en son pouvoir pour venir en aide à ces pauvres créatures qui ont été si cruellement séparées de leurs parents.

A.-V. OLSON.

KEGHAM IGITHANIAH, âgé de 15 ans, et son frère LEVON, âgé de 13 ans

Ces deux jeunes garçons sont d'Erzeroum, Arménie, sur la frontière nord-ouest de la Perse.

Nous habitons à Erzeroum, ville riche et prospère. Notre parenté appartenait aux plus riches de la ville, et se composait de 60 membres. Nous vivions tous ensemble dans une vaste et splendide demeure, où l'on respirait la paix et la joie, jusqu'au moment de la déportation générale des Arméniens, catastrophe qui a réduit notre famille patriarcale à cinq unités seulement.

C'est vers le milieu de juin 1915, que tous les habitants arméniens d'Erzeroum, au nombre de plus de 15.000, furent déportés. On nous partagea en plusieurs convois orientés dans différentes directions et escortés de gendarmes brutaux et de *diettes* (bandes de brigands). Le langage se refuse à décrire les traitements féroces auxquels nous avons été exposés pendant cinq mois de voyage, à travers monts et vallées, rivières et déserts. Un de nos convois : une poignée de femmes et d'enfants, réussit à atteindre Mossoul, près de l'ancienne Ninive, n'ayant plus guère d'humain, errant dans les rues en quête d'un morceau de pain sec, et tombant d'inanition.

En quittant Erzeroum, nous avons pu prendre avec nous de l'argent, des chevaux et des valeurs ; mais à peine étions-nous en route, que nos gendarmes se mirent à nous battre pour nous forcer, sous peine de mort, à leur abandonner tout ce que nous avons. Plus tard, ils nous dépouillèrent même de nos vêtements, nous laissant, dans quelques cas, absolument nus, et dans d'autres cas recouverts d'une simple chemise. A plusieurs reprises, les hommes furent séparés de leurs familles et abattus à coups de hache. Parmi eux se trouvaient mon cher père et mes deux beaux-frères, tués sous nos yeux. A maintes reprises aussi, les femmes et les filles étaient emportées par les Kourdes et les paysans turcs. C'est ainsi que mes deux sœurs nous furent enlevées.

Plusieurs sont morts de maladie et d'épuisement, parmi lesquels ma chère mère qui tomba le long du chemin. Après l'avoir couverte de baisers et de larmes nous avons dû l'abandonner sur la route exposée aux rayons brûlants du soleil.

Des milliers de nourrissons et de malades ont été jetés dans des rivières. Des mères incapables d'assister plus longtemps aux souffrances de leurs bébés, ou trop faibles pour les porter plus longtemps, ont dû les abandonner. Nous avons vu les eaux de l'Euphrate charrier des cadavres humains décapités. Mes deux frères ont été égorgés et jetés dans ce fleuve.

Vous me demanderez comment il se fait que mon petit frère et moi ayons été épargnés. Simplement

parce que Dieu est intervenu miraculeusement. Nous étions arrivés à Malatia, dont nous gravissions péniblement les routes escarpées. C'est sur cette montagne que, quelques jours avant notre arrivée, un convoi de plus de 600 hommes, femmes et enfants avaient été torturés et massacrés. L'endroit ressemblait à un immense charnier de corps humains gisant sur le sol. Nous avions le sentiment que notre convoi, réduit aux seules femmes survivantes et aux enfants en dessous de quatorze ans, subirait le même sort. Nos pressentiments n'étaient pas faux.

Nous avions à peine passé quelques heures à faire l'ascension de la montagne quand nous avons été soudain entourés par des Kurdes et par nos propres gendarmes, tous armés de carabines, d'épées, de haches



et de faucilles, qui se jetèrent sur nous les regards flamboyants. A ce signe, les femmes et les enfants se mirent à pousser des cris de terreur dignes de faire frémir les cœurs les plus durs. Bientôt, ces cris suppliants devinrent des clameurs de désespoir. D'un seul mouvement, toute la troupe condamnée tomba à genoux, et se mit à crier vers Dieu de toutes ses forces. Notre voix monta jusqu'au ciel, et Dieu se fit entendre. *Un tremblement de terre* eut lieu, le sol se mit à trembler et à se crevasser sous nos pieds. Ce signe suffit pour prouver à nos assassins que nos cris étaient montés au trône de Dieu. Effarés et consternés, ils nous abandonnèrent.

Après bien d'autres vicissitudes et dangers, nous arrivions à Mossoul, où Dieu nous vint aussi en aide. Tandis que plusieurs mouraient journellement de faim et de privations, mon frère et moi, nous trouvâmes une famille riche, où nous nous sommes engagés comme domestiques, et où tous nos besoins ont été satisfaits.

Plus tard, on nous a emmenés dans un orphelinat où nous avons eu beaucoup de difficultés à observer le Sabbat, et où, par la grâce de Dieu, nous avons pu amener au moins un orphelin à la vérité.

Nous prions Dieu de nous faire la grâce de pouvoir bientôt entrer dans notre école adventiste, où nous pourrions sanctifier le Sabbat de la bonne manière, et apprendre à connaître la Parole de Dieu plus exactement.

SIMON DAOUDIAH

J'avais sept ans dans l'été 1915 quand notre famille : père, mère, cinq sœurs et un petit frère, fut exilée de Broussa, la plus grande ville de la côte méridionale de la mer de Marmara, où nous demeurions. C'était une ville prospère dont la principale industrie était la soie.

Une semaine avant notre départ, le gouvernement turc nous avisa que tous les Arméniens devaient partir. Femmes et jeunes filles, riches et pauvres, se sont confectionné des vêtements noirs et des voiles pour leurs têtes, ce qui nous donnait l'aspect d'immenses convois funèbres.

Nous avons quitté la ville dans des chariots ouverts, traînés par des bœufs, et accompagnés par des centaines de gendarmes à l'aspect sauvage. En route, nous avons beaucoup souffert de la faim, de la soif et de la chaleur. Le gouvernement ne nous avait pas procuré du pain, et nos gendarmes nous empêchaient d'aller en mendier dans les villages que nous traversions.

« Tas de chiens ! qu'avez-vous besoin de pain », nous disaient-ils. « Nous vous avons emmenés ici pour vous laisser périr en route. » Mais la soif était pire que la faim. Exposés aux brûlants rayons du soleil, nous étions des journées sans une goutte d'eau. Plusieurs s'évanouissaient en route, et on les abandonnait à la mort. Quand on trouvait de l'eau par hasard, elle était si infecte que, même filtrée, elle avait un goût et une odeur horribles.

Très souvent, ma sœur aînée nous rappelait des passages de la Bible, et nous consolait en nous parlant du pain de vie. La nuit, nous avions la terre pour lit et le ciel pour couverture. Pire que tout cela, c'était le danger qui menaçait nos jeunes femmes et nos jeunes filles, outragées de nuit par les gendarmes et les villageois. On a vu des parents mourir de chagrin, perdre la raison ou frappés d'apoplexie devant ces scènes. Que le nom de Dieu soit loué d'avoir préservé mes jeunes sœurs de cette infamie !

Beaucoup de personnes délicates et âgées ont péri les deux premières semaines de notre voyage. Au bout de ces deux semaines, on nous a enlevé les chariots et les bœufs, ce qui fait que des personnes en santé et robustes sont mortes de fatigue le long du chemin. On ne permettait à personne de s'arrêter pour soigner les malades ou enterrer les morts. On nous criait d'avancer et d'avancer toujours, et ceux qui ne pouvaient pas suivre étaient laissés en arrière et abandonnés à leur sort.

La fin du voyage eut lieu par chemin de fer. On nous entassa comme du bétail dans des wagons de marchandises. Plusieurs ont perdu connaissance ou

ont péri par suffocation. C'est dans cet état que nous sommes arrivés à Konia (l'ancienne Iconie de la Bible) où on avait dressé des milliers de tentes autour de la ville à l'usage des exilés. Cet horrible voyage de Broussa à Konia avait duré trois mois entiers, alors que par le chemin de fer direct il ne faut que trois journées. Un bon nombre de ceux qui nous avaient accompagnés furent chassés plus au sud vers le désert d'Arabie, qui devint le cimetière de milliers et de milliers d'Arméniens.

Pour nous, par la grâce de Dieu, on nous laissa dans cette ville quelques semaines. Ma sœur aînée profita de ce temps pour se rendre auprès des exilés, d'une tente à l'autre, cherchant à les consoler au moyen de la Parole de Dieu. Elle en trouva un grand nombre que les souffrances et les injustices subies de la part des Turcs avaient jetés dans l'incrédulité et la révolte contre Dieu.

Peu de temps après, on nous emmena de Konia à l'un des villages turcs du voisinage dont les habitants étaient comme des animaux sauvages. Pas de gouvernement, pas d'autorité, pas de gendarmes. Aussi nos pauvres exilés arméniens y furent ils exposés aux attaques les plus immondes et les plus sauvages. Souvent on ne voulait pas même nous vendre du pain, et nous avons dû passer des jours à manger de l'herbe ou des racines seulement. De jour et de nuit, ils venaient en hurlant demander des jeunes filles; plusieurs furent ainsi emmenées comme des brebis à la boucherie. Dieu merci, au milieu de cette fournaise, mes cinq sœurs ont été préservées.

Nous n'osions pas retourner à Konia, de peur d'être poursuivis et tués en route par les Turcs. Finalement, mes parents ont fait dire un mot au docteur Dodd (missionnaire américain de Konia), qui envoya pendant la nuit deux de ses hommes à notre secours. Le matin, avant le jour, mes trois sœurs aînées (la plus âgée avait dix-sept ans), quittèrent le village en leur compagnie. S'il avait fait beau temps, comme il le semblait, il y avait danger de rencontrer des Turcs en route, et la conséquence inévitable eut été la mort des deux hommes de Konia et l'enlèvement de mes trois sœurs.

Ils avaient à peine quitté la ville depuis dix minutes, en marchant séparément, qu'il survint une violente averse de neige qui dura jusqu'au soir. Les voilà donc marchant par monts et vaux, ne voyant qu'à quelques mètres devant eux, et cela, pendant neuf heures de chemin et sans perdre leur route. Ils arrivèrent à Konia presque gelés, les deux plus jeunes devant être portées à bras dans la maison d'un frère hospitalier. Nous ne pouvons que louer Dieu pour la manifestation merveilleuse de sa protection et de sa bonté.

Quelques mois plus tard, le Seigneur nous délivra aussi de ce village, et nous permit de nous rendre à Konia, où nous avons rencontré quelques frères adventistes, exilés comme nous, et avec lesquels nous avons pu nous réunir chaque jour de Sabbat. Nous y sommes restés quatre ans pendant lesquels mon vieux père et une de mes sœurs sont morts. De temps à autre, nous avons trouvé un peu de travail qui nous a permis de ne pas mourir de faim.

Vers la fin de notre exil nous avons aussi eu le chagrin de perdre notre mère. Maintenant il ne reste plus de nous que quatre sœurs et deux frères. Une

de mes sœurs fait du colportage. Mais elle gagne peu de chose. Une autre est dans un orphelinat, et les deux autres sont en service dans des familles. Mon frère et moi nous travaillons à Broussa dans une fabrique de chaussures. Personne ne s'occupe de nous, nous savons à peine lire, et nous sommes sans métier. Nous prions Dieu de faciliter bientôt l'organisation de notre orphelinat, où nous pourrions nous instruire et apprendre un métier.

AROUSIAK AYVAZIAN

Je n'ai que huit ans, mais j'ai vu de tristes choses. J'ai perdu mon père, je ne m'en souviens guère; et j'ai aussi perdu mon frère aîné et ma petite sœur. Voici mon histoire, comme ma chère maman me l'a souvent racontée.

Mon père était un prédicateur adventiste. Nous demeurions à Kaiseri, en Asie mineure, au pied du Mont Taurus. Nous étions heureux; mon papa tenait des réunions et des études bibliques, quand, en novembre 1915, tous les Arméniens de la ville ont été chassés de leurs maisons par le gouvernement turc.

Nous sommes partis, portant sur nos épaules ce que nous pouvions emporter, et nous avons séjourné dans les villages turcs, où on nous a maltraités, et où on nous a demandé d'accepter la religion mahométhane. Comme nous avons refusé, les Turcs sont devenus furieux, ils ont emprisonné mon père, l'ont chassé, et il est mort. Ma grand'maman, maman, mon frère et moi, nous avons dû quitter le village, escortés par des gendarmes.

C'était par une froide journée de janvier 1916. Nous avons dû marcher pendant dix jours dans la neige sans prendre de nourriture chaude. Pendant ce voyage, on nous a enfermés trois fois dans des écuries et des prisons pour nous faire changer de religion. Le dixième jour, on est arrivé dans une ville, et on nous a dit que, si nous voulions confesser Mahomet, on nous y laisserait sans nous inquiéter.

Quand maman eut répondu que non, les gendarmes lui ont dit: « Eh bien, demain, on vous fera gravir cette montagne couverte de neige. » Maman attendait un bébé; aussi tout le jour et toute la nuit, nous avons prié Dieu de tout notre cœur pour qu'on nous laisse rester dans ce village au moins une semaine. Dieu a entendu nos supplications. Les gendarmes à l'air sauvage ne sont pas venus nous sortir de notre petit coin de la vieille auberge.

Le même jour, ma petite sœur est née. On a couché ma mère sur un tas de paille, et la petite a été enveloppée dans quelques haillons. Comme par miracle, on nous a laissés deux mois dans ce village. Les Américains de Talas avaient entendu parler de nous, et nous ont envoyé des vêtements, de la nourriture et de l'argent.

Au commencement de mars, on nous a annoncé qu'il faudrait s'en aller. Avec l'argent des Américains, que ma mère avait économisé à grand-peine, elle a acheté un âne. Elle a fabriqué trois sacs pour nous, et nous a suspendus au dos de la bête. On s'est remis en marche sans savoir où l'on allait.

Le voyage a duré deux mois. Dieu seul sait ce que nous avons souffert; mais vous comprendrez un peu

si je vous dis que nous avons dû laisser le long du chemin mon frère aîné et ma petite sœur, morts de misère. Nous sommes arrivés à Hadjin dans un état déplorable. Ici une pauvre famille turque nous a offert sa chambre, guère mieux qu'une écurie, mais nous étions bien contents de cet abri, après ces semaines et ces mois où nous avons été exposés, jour et nuit, à la neige, à la pluie ou à la chaleur du soleil.

Quelques jours après notre arrivée, nous avons été attaqués par des Turcs qui voulaient enlever ma mère. Ma grand'maman a tout de suite éteint la lampe et leur a jeté des objets à la tête. Ils se sont mis à la battre, et moi à pousser des cris, tandis que ma pauvre maman se cachait dans un coin sous un tas de haillons. Ces misérables ne la trouvant pas dans la nuit (Dieu les a sans doute aveuglés), nous ont quittés en hurlant et en jurant.

Peu après, on nous a également chassés de Hadjin, et finalement nous sommes arrivés à Alep, où on nous a menés devant le gouverneur de la ville. Il nous a demandé pourquoi nous n'avions pas accepté l'islamisme, et quand maman lui a donné ses raisons, il s'est fâché tout rouge, il a appelé deux gendarmes, et leur a dit : « Enlevez-moi ces chiens, et tranchez-leur la tête. »

On nous a alors jetés en prison, où nous avons passé toute la nuit à prier Dieu de nous sauver la vie. Il nous exauça la même nuit. Un ami de mon père qui avait entendu parler de nous, nous a délivrés, et

nous a cachés pendant longtemps dans une maison de la ville. C'est l'armistice qui est venu enfin nous donner la liberté.

Oui, nous avons souffert beaucoup de privations et de frayeurs, avec la famine et la soif ; mais je suis bien contente que ma chère mère soit demeurée ferme, et ne se soit pas faite mahométane, autrement je ne saurais rien de Jésus. Je désire être une bonne petite fille afin que quand Jésus viendra, il puisse me prendre au ciel où j'espère retrouver mon frère, ma sœur et mon cher papa.

Département de la Jeunesse

Secrétaire de l'Union : L.-L. Caviness.

Rapport des sociétés de Jeunesse de l'Union latine

2^{me} trimestre 1922

Nous sommes très heureux de pouvoir donner ce trimestre-ci un rapport dont les colonnes sont toutes remplies.

L'Italie apparaît pour la première fois avec une

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine 2^e trimestre 1922

	Conférence du Léman	Conférence française	Conférence belge	Conférence Alsace-Lor.	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Mission italienne	Mission de l'île Mauricie	Totaux
Nombre de sociétés	11	3	5	3	2	1	1	1	6	33
Nomb. de memb. des sociétés . .	223	114	67	73	19	11	9	8	31	555
Nomb. de membres ayant fourni un rapport de travail	70	27	32	32	19	9	3	4	24	220
Lettres écrites	58	49	17	29	111	4	4	—	3	275
Lettres reçues	38	15	4	13	20	—	2	—	—	92
Visites missionnaires	215	29	67	176	143	83	12	5	26	756
Etudes bibliques	101	17	79	82	54	51	7	—	75	466
Abonnements obtenus	4	—	9	19	—	—	—	—	3	35
Journaux vendus	916	272	151	208	187	1	25	10	9	1779
Journaux donnés ou prêtés . . .	916	115	152	209	188	2	25	21	30	1658
Livres vendus	—	19	—	—	—	—	—	—	4	23
Livres donnés ou prêtés	30	—	2	12	8	12	2	5	13	84
Traités vendus	128	15	306	25	356	—	—	11	45	886
Traités donnés	128	340	306	25	357	—	10	5	39	1210
Feuilles volantes distribuées . .	80	—	—	14	—	41	—	—	4	139
Nomb. d'heures de trav. charité .	114	44	2	86	39	20	2	7	13	327
Nom. d'effets d'habil. distribués .	12	12	—	—	—	—	—	—	8	32
Nomb. repas donnés aux pauv. . .	—	—	5	5	7	—	—	—	4	21
Traitements administrés gratuit. .	3	1	23	35	2	—	5	—	3	72
Engagem. à l'abstinence totale . .	—	—	—	—	—	—	—	—	4	4
Dons pour les missions	58.65	100.—	16.—	—	9.40	43.50	4.20	—	—	231.75
Dons pour besoins de la société . .	118.30	—	32.15	11.15	23.75	—	—	—	39.33	224.68
Personnes gagnées à la vérité . . .	1	—	4	1	—	—	—	—	—	6

société de jeunesse de 8 membres établie à Pise ; pour le troisième trimestre, nous espérons recevoir le rapport de deux sociétés italiennes, vu qu'on vient d'en établir une seconde à Bolsano.

Le chiffre des membres de la Jeunesse dans l'Union est pour la première fois plus de 550 ; malheureusement, le nombre de membres qui ont donné un rapport de travail a diminué : 220 membres seulement, sur 555, ont fourni un rapport ; cette proportion ne doit pas nous contenter comme Jeunesse. Essayons donc d'augmenter le nombre des rapports pour le troisième trimestre.

Mais quoique le nombre de rapports ait quelque peu diminué, la quantité de travail n'a pas beaucoup changé ; par contre, on constate une assez grande diminution dans les dons pour les missions : nous

n'avons que 231 fr. 75 tandis que le trimestre précédent nous avions 914 fr. 65. Souvenons-nous donc de nos missions pendant le troisième trimestre.

De toutes les rubriques, la dernière est des plus encourageantes. Le premier trimestre, nous étions très contents de voir que deux personnes avaient été gagnées à la vérité ; mais nous sommes plus heureux encore ce trimestre-ci de voir qu'il y en a six, dont quatre de la Belgique, une de la Conférence du Léman et une de l'Alsace-Lorraine.

Que Dieu aide à notre jeunesse à se dévouer encore davantage pour le salut des âmes, afin que nous ayons un rapport meilleur encore, et, ce qui est plus important, que nous hâtons le beau jour du retour de notre Seigneur Jésus-Christ.

L.-L. CAVINESS.

Département de l'Ecole du Sabbat

Secrétaire d'Union : L. L. CAVINESS

Organisation de l'Ecole du Sabbat

La bonne organisation de nos écoles du Sabbat est une chose très importante pour assurer leur succès. L'architecte, avant de commencer la construction d'un bâtiment important et durable, s'assied et étudie les résultats qu'il veut obtenir et les meilleures méthodes à employer à cet effet.

Il en est de même pour l'école du Sabbat. Avant d'organiser une école du Sabbat, il faut tout d'abord se souvenir que c'est une école. C'est ce qu'on oublie parfois, et, au lieu d'avoir une école, on a un grand nombre de petites prédications. La prédication est bonne lorsqu'elle est à sa place, mais elle ne remplace pas l'école du Sabbat.

En partant de ce principe, on peut diviser logiquement l'école du Sabbat en trois sections : les enfants qui ne savent pas encore lire, les enfants qui ont atteint l'âge obligatoire pour aller à l'école, ensuite tous les autres membres.

La première section est connue sous le nom de « Jardin d'enfants ». Il est bon de diviser la seconde section en deux groupes, et de former ainsi une classe pour les enfants de 12 à 14 ans. S'il y a suffisamment d'enfants de cet âge, ils peuvent être organisés en division séparée, appelée section intermédiaire, pour la distinguer de la section primaire dans laquelle sont groupés les enfants plus jeunes. Le troisième groupe, comprenant les personnes sorties de classes, peut être divisé en deux sections ; celle de la jeunesse et celle des adultes. Dans les grandes écoles, ces classes peuvent être groupées en divisions distinctes : la jeunesse et les adultes.

La raison de cet arrangement dans nos écoles du Sabbat est la même que celle qui régit la classification des élèves dans les écoles publiques. Pour obtenir de bons résultats, il est nécessaire que les élèves d'un même développement intellectuel soient groupés ensemble, car même le meilleur instituteur ne peut

adapter convenablement son enseignement aux besoins de chaque élève individuellement.

L.-L. CAVINESS.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine 2^{me} trimestre 1922

Quoique le second trimestre ne présente pas une aussi forte augmentation des membres de l'Ecole du Sabbat que celle que nous avons constatée le trimestre précédent, nous sommes cependant heureux qu'il y ait augmentation. C'est vraiment encourageant de voir le chiffre augmenter de presque 20 membres chaque trimestre. Pour la première fois dans notre Union, plus de 2550 membres sont enregistrés dans nos écoles du Sabbat. Si nous considérons le nombre des membres des églises de l'Union à la fin du premier trimestre, nous voyons qu'il était de 2.630, et qu'il ne nous manquait que 80 unités pour atteindre l'objectif : « autant de membres à l'école du Sabbat que de membres d'églises ». Le tableau comparatif ci-dessous donne, dans la première colonne, le nombre des membres des églises à la fin du premier trimestre, et, dans la seconde colonne, le nombre des membres de l'Ecole du Sabbat à la fin du second trimestre. On voit que quelques-uns de nos champs ont déjà atteint et même dépassé l'objectif.

Conférences	Membres des	
	Eglises	Ecoles du Sabbat
Léman	866	725
France	561	447
Belgique	319	352
Alsace	251	214
Espagne	152	197
Italie	156	166
Portugal	127	118
Algérie	59	67
Ile Maurice	139	268

Les champs qui ont eu ce succès doivent maintenant viser à l'objectif complet du département général des écoles du Sabbat : autant de membres à l'école du Sabbat que de membres d'église, plus les enfants

non baptisés (deuxième colonne ci-dessous). Dans la troisième colonne, les objectifs à atteindre par ces champs sont indiqués.

Belgique	319 + 99 = 418
Espagne	152 + 48 = 200
Italie	156 + 44 = 200
Algérie	59 + 10 = 69

L'Algérie et l'Espagne atteindront facilement ce nouvel objectif parce que l'Algérie ne doit gagner que deux membres et l'Espagne trois. Nous qui apprécions l'Ecole du Sabbat, ne pouvons-nous pas faire un effort pour que chaque membre puisse jouir de ses bienfaits, soit comme membre de l'école elle-même, soit comme membre du Département du Foyer ?

Notre rapport montre une diminution du nombre des personnes présentes et à l'heure à l'école du Sabbat pendant le dernier trimestre. Nous ne pouvons cependant pas croire qu'il n'y en ait que 244. Il doit certainement y avoir quelques écoles qui ont oublié de donner leur rapport sous cette rubrique. Au contraire, le nombre de ceux qui ont fait l'étude quotidienne a beaucoup augmenté : ce trimestre, ils sont 254, alors que le premier trimestre ils n'étaient que 138.

Il est encourageant de noter l'augmentation des dons. Deux champs ont atteint l'objectif par membre

et par semaine ; ce sont l'Alsace-Lorraine et le Portugal. On remarquera que les dons du Portugal semblent être moindres ce trimestre-ci que le trimestre précédent. Ceci est dû au fait qu'ils figurent en escudos au lieu de figurer en francs portugais. Pour avoir un chiffre de comparaison exact, il faut multiplier par 5 le chiffre donné pour le Portugal dans ce tableau. Les dons de l'île Maurice sont inscrits en argent suisse au lieu de l'être en roupies, comme c'était le cas autrefois. Le nombre d'écoles dans l'Union latine qui ont atteint la moyenne par membre et par semaine est de treize.

Nous désirons tout spécialement attirer votre attention sur une nouvelle rubrique qui apparaît dans ce rapport ; c'est le nombre des membres baptisés pendant le trimestre. Il est bien encourageant de savoir que 35 membres de l'Ecole du Sabbat se sont joints à l'Eglise pendant le trimestre. Ceci me rappelle ma propre expérience. C'est l'habitude que j'avais prise de fréquenter l'Ecole du Sabbat qui m'a retenu dans la vérité après avoir quitté la maison paternelle, et qui, finalement, m'a décidé à m'identifier avec le peuple de Dieu.

Que Dieu bénisse richement les écoles du Sabbat de l'Union latine, et qu'à la fin de chaque trimestre, nous puissions voir un plus grand nombre de baptêmes ?

L.-L. CAVINESS.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (2^e trimestre) 1922

	Conférence Léman	Conférence française	Conférence belge	Conférence Alsace Lor.	Mission espagnole	Mission italienne	Mission portugaise	Mission de l'île Maurice	Mission algérienne	Totaux
Nombre d'écoles	22	26	7	9	9	10	4	6	5	98
Nombre de membres	725	447	352	214	197	166	*118	268	67	2554
Moyenne de fréquentation	562	440	274	193	175	139	90	155	57	2085
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence	16	—	57	48	60	—	—	48	15	244
Memb. faisant étude quotidienne	—	—	35	28	40	93	—	38	20	254
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux	—	—	18	48	30	—	—	—	20	116
Nombre de classes	91	70	43	28	20	12	12	27	15	328
Dons des 12 Sabbats	4389.14	3173.55	1933.11	2118.45	717.35	571.26	492.04	224.65**	421.20	14040.75
Dons du 13 ^{me} Sabbat	2019.79	1358.35	737.76	1121.10	179.15	219.35	272.44	57.17**	187.20	6152.31
Moyenne des dons par membre et par semaine	0.68	0.78	0.58	1.16	0.35	0.37	0.50	0.08	0.70	0.61
Moyenne des dons du 13 ^{me} Sabbat par membre	2.79	3.03	2.10	5.24	0.91	1.32	2.31	0.21	2.79	2.41
Membres baptisés pendant le trimestre	3	—	11	20	—	—	1	—	—	35

* Pas de rapport de l'Ecole d'Esgueira.

** Transformés en francs suisses.

*Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labour ou quelque grand amour.*

VICTOR HUGO.

Ne méprise pas ta situation : c'est là qu'il faut agir, souffrir et vaincre.

H.-F. AMIEL.

L'Évangile rend à l'âme, je dis à l'âme la plus dévastée, toute la verdure du jeune âge, toute la fraîcheur des impressions de l'enfance, et, si l'on peut parler ainsi, toute sa virginité.

ALEXANDRE VINET.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

De Russie

Depuis notre retour de la Conférence générale, nous avons reçu plusieurs lettres de nos frères de la Russie centrale et orientale. Elles sont courtes et ne renferment pas de nombreux détails, mais elles nous apportent la nouvelle réconfortante que les secours que nous avons envoyés à nos frères affamés leur sont parvenus, et qu'ainsi des centaines d'entre eux ont été sauvés de la famine.

Nos frères nous disent que, pour autant qu'ils peuvent en juger, presque toutes les familles adventistes nécessiteuses ont été secourues par ce moyen. Ils nous prient de transmettre à tous nos frères et sœurs de l'Union latine et des autres champs l'expression de leur profonde reconnaissance pour ces secours opportuns. Si ces derniers n'avaient pas été envoyés, de nombreux adventistes fidèles, qui travaillent aujourd'hui pour le Seigneur, ne seraient plus en vie. Nous nous joignons à nos frères russes pour remercier tous les membres de nos églises pour leur aide généreuse en faveur de leurs frères dans le besoin.

Le Seigneur dit de telles actions : « Tout ce que vous aurez fait à l'un de ces petits, c'est comme si vous me l'aviez fait à moi-même. »

L.-H. CHRISTIAN.

Le Havre

« Agrandis l'espace de tes tentes, et qu'on élargisse les tentures de ta demeure ; ne resserre pas, allonge tes cordages, affermis tes pieux ! Car tu te répandras à droite et à gauche ; ta postérité... peuplera les villes désertes. » Es. 54 : 2-3.

C'est là l'expérience de nos frères du Havre, où, le Sabbat 15 juillet, 11 personnes sont descendues dans les eaux du baptême pour confesser leur Sauveur et leur foi en la vérité présente.

C'est une première gerbe que les frères J. Nussbaum, Marius Lavanchy et la sœur Rose-Marie Péclard ont liée comme résultat d'un travail persévérant dans la ville et dans les environs. Car l'œuvre commence à déborder à droite et à gauche, selon la promesse, puisque une sœur parmi les nouveaux baptisés venait de Lillebonne, où le drapeau de la vérité est maintenant planté, et où plusieurs sont intéressés.

En 1918, le Havre comptait 3 membres, en 1919, 8, en 1920, 23, en 1921, 25, en 1922, fin juillet, 35, et ce nombre s'augmentera encore dans le courant de l'année, car un certain nombre de candidats se présentent pour des baptêmes prochains.

Voici la troisième année que frère J. Nussbaum

tient des conférences, chaque vendredi soir, hiver et été, dans une salle de la ville, où il a présenté la vérité sous plusieurs formes. De cette manière, l'intérêt s'est maintenu, et, année après année, des âmes sont venues se ranger sous le drapeau de la vérité. L'église du Havre occupera bientôt le troisième rang dans la Conférence française.

Aussi la journée du 15 juillet fut-elle une belle journée pour cette église et pour les frères et sœurs qui s'y dévouent au salut des âmes.

Une initiative intéressante, et qui contribuera à fortifier l'œuvre dans cette ville, c'est l'inauguration, le dimanche 9 juillet, d'un dispensaire pour le soin gratuit des malades pauvres.

Un frère a mis à la disposition du Dr Nussbaum un appartement de deux pièces, et là, chaque dimanche matin, le docteur et deux gardes-malades en costume, sœur Nussbaum et sœur Péclard, donnent consultations et traitements aux malades pauvres qui ne savent plus où s'adresser pour trouver la santé, et auxquels on pourra présenter le remède des maladies morales en même temps que les soins physiques.

Prions pour ce début d'une œuvre si intéressante et conforme à la méthode employée par le Sauveur dans son ministère ; et demandons à Dieu qu'une œuvre semblable puisse être commencée dans toutes les grandes villes de France.

« Elargis tes tentes et étends tes cordages ; ta postérité peuplera les villes désertes. » JULES REY.

Lasalle et St-Hippolyte

Le Sabbat 24 juin, les membres des églises de Lasalle et St Hippolyte se rendaient au *Front*, pittoresque et fraîche propriété de notre frère André Vuilleumier, située sur la pente d'une colline de nos belles Cévennes.

Comme jadis chez les Camisards, notre culte eut lieu en plein air, sous un chêne séculaire. Ce culte béni, présidé par frère T. Nussbaum, se termina par les actions de grâce des fidèles réunis.

L'école du Sabbat eut lieu sous les châtaigniers, et fut suivie d'une touchante cérémonie de baptême. Un vieillard à cheveux blancs, frère Tourelle, de Lasalle, et une jeune fille, pleine de vie, sœur Malignas de Monoblet, furent ensevelis dans les eaux du baptême, pendant que montaient au ciel nos chants de louanges.

Que le Seigneur bénisse ces deux nouveaux membres, et qu'il les fasse progresser dans la voie du salut !

Encouragés et remplis d'un nouveau zèle, nous nous séparâmes, demandant à Dieu de bénir nos travaux missionnaires afin de renouveler souvent de pareils jours.

H. BAUDOIN.

Haïti

Dans le *Messenger Haïtien*, frère M. N. Isaac écrit : « Nous avons à Cerca-la-Source un groupe de vingt membres qui habitent tous le même quartier, appelé « quartier sabbatiste » ; ce quartier est respecté comme un lieu remarquable à cause de la conduite excellente, de la piété et de l'intégrité de nos frères et sœurs. Ceux-ci ont un si bon témoignage de tous ceux du dehors, que notre œuvre est l'objet d'une attention spéciale. Les prédications que j'y ai faites tous les soirs, en plein air, et en présence d'un auditoire toujours recueilli, calme et attentif, ont produit un mouvement remarquable. . . »

» Après avoir passé huit jours à Cerca-la-Source, nous quittâmes cet endroit avec l'espoir qu'il y aura là, dans un prochain avenir, une abondante moisson d'âmes. »

Montauban

Jolie petite ville du Sud-Ouest, 27.000 habitants. Montauban n'avait jamais eu l'occasion de posséder un prédicateur adventiste jusqu'à l'année dernière. Il y a trois ans, le frère Imbert, adjudant-chef ar-

murier à Constantine (Algérie), où il avait été instruit dans la vérité par frère César Guenin, était envoyé à Montauban. Après avoir prié, il accepta son déplacement, pensant que Dieu le conduisait là où il pourrait travailler au salut des âmes. Et sitôt arrivé il se mit à semer la vérité.

En 1920, il demandait à ce que des réunions soient données à Montauban, et à l'assemblée de Valence 1921, frère Antoine Mathy et sœur Henriette Ferciôt étaient désignés pour aller occuper ce poste avancé.

Le Seigneur a béni leurs efforts. Le 26 mars une sœur était baptisée, et le Sabbat, 29 juillet, deux autres confessaient leur foi par le baptême en présence d'une dizaine d'adventistes et d'une quarantaine de personnes intéressées ou curieuses, dont la moitié au moins était des hommes ; ces derniers assistèrent à la cérémonie du baptême la tête découverte et dans le plus grand respect.

Quatre autres personnes ont demandé le baptême et se préparent par l'étude et la prière à le recevoir au mois de septembre.

Ainsi l'année 1922 aura vu la naissance d'une nouvelle église en France.

Ces débuts encourageants font prévoir une bonne œuvre dans cette nouvelle partie de la France.

Prions pour l'œuvre à Montauban et pour les frères qui y travaillent.

J. REY.

Echos de la Conférence générale à San-Francisco — Mai 1922

Un nouveau système

Fragment de sermon à la Conférence générale, par I.-H. Evans.

Pas de partis ni de rivalités

Mes frères, c'est se moquer de ce grand mouvement de passer son temps en politique d'église, et de dire : « J'appartiens à tel parti ou à tel autre. » Il n'y a point de partis devant Dieu. Jésus-Christ doit être suprême. Il faut abandonner ces mesquineries, cette amertume, cette jalousie ! Il faut placer nos vies sur l'autel en sacrifice complet. Cela fait, à quoi nous serviront les applaudissements des hommes, les applaudissements de l'Eglise ? Ce jour-là, mes frères, ce que nous voudrions, c'est l'approbation de notre Maître. Cette approbation reposant sur notre œuvre, nos sacrifices et nos travaux, nous aurons de la joie dans le cœur. Laissez-moi vous le dire, frères : les rivalités, l'orgueil et la jalousie ne sont pas du Christ. Toutes ces choses doivent être bannies du milieu de nous.

Avant de pouvoir finir cette œuvre, il doit se faire un changement dans notre prédication. Le péché sera condamné sans ménagement. On ne passera plus six semaines à échafauder des argu-

ments sur la loi et le Sabbat. Ce sera un message qui ira droit au cœur, et qui poussera les pécheurs à s'écrier : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? »

Il y a une grande différence entre ces deux systèmes. D'un côté, on suspend des cartes prophétiques à la muraille, et on travaille des semaines et des mois pour amener quelqu'un à dire que le septième jour est le Sabbat.

De l'autre, debout dans la crainte de Dieu, le Saint-Esprit brûlant au fond de nos cœurs, on parlera de telle manière au cœur et à la conscience de l'auditeur que nous l'obligerons à rentrer en lui-même avec épouvante, et à crier : « Je suis perdu ! Que faut-il que je fasse ? »

C'est ce qu'on entendit le jour de la Pentecôte, quand le Saint-Esprit descendit sur les disciples : Que faut-il faire pour échapper à la colère à venir ?

Même quand il eut été mis en prison, Jean-Baptiste faisait encore peur au monarque licencieux, pervers et tyrannique qu'était Hérode. Aussi le précurseur, dans ses entretiens avec le roi, ne s'était-il pas oublié au point de lui demander des faveurs, des passeports ou des lettres de recommandation.

Anciens pionniers

Parmi les innombrables portraits renfermés dans le *Bulletin* de la Conférence et reproduits dans le *Review and Herald*, l'un est consacré aux cinq pionniers suivants: Haskell, Corliss, Decker, Shultz et Healey.

Le prédicateur Smith Scharp, présent à la Conférence, raconta qu'il avait assisté à la première Conférence générale, celle tenue en 1863. Notre frère fit les intéressantes déclarations qui suivent :

« Je fus consacré il y a 46 ans. Je ne méritais pas cet honneur, mais je tiens à dire que ce fut quelques années après cette Conférence de 1863 que j'entendis le frère J.-N. Andrews à Pilot Grove (Iowa) faire un appel en faveur de l'achat d'une tente qui permettrait aux frères Loughborough et D.-T. Bourdeau d'aller planter le message en Californie. Il fit remarquer, entre autres, que l'immensité de l'entreprise était telle, puisqu'ils ne pouvaient s'y rendre que par la voie de l'Isthme de Panama, que s'il devait faire un pareil voyage lui-même, il ne pourrait guère s'attendre à en revenir jamais. »

Le frère Loughborough, le plus âgé de nos prédicateurs, ayant actuellement plus de 90 ans, n'a pu être présent à la Conférence, pour cause de faiblesse physique.

Condoléances

Des condoléances furent votées par la Conférence générale aux familles d'un certain nombre de prédicateurs et de dames missionnaires décédés depuis la dernière Conférence. En voici les noms: George-I. Butler, R.-C. Porter, Edith-M. Graham, J.-H. Morrison, Pauliasi Bunoa, C.-L. Taylor, H.-W. Kellogg, J.-H. Paap, E.-W. Snyder, C.-F. Lowry, Dr Law Keem, Mme G.-A. Irwin, L.-D. Santee, Mme S.-N. Haskell, K.-C. Russell, Mimi Scharffenberg, D.-T. Shireman, J. Erzberger, G.-F. Haffner, Worthie Harris Holden, O.-E. Reinke, R.-T. Sisley, Jennie-L. Ings, F. Manalaysay, C.-B. Hughes, Mme O.-A. Olsen, A.-O. Burrill, M.-C. Israël, Dr M.-G. Kellogg, Addie-S. Bowen, F. Peabody, M.-S. Burnham, Dr Estella Houser, Edith Bruce, Eugene Leland, Harry Armstrong, J.-D. Gillett, Mme J.-P. Anderson, S.-F. Swenson, Norman Wiles, W.-H. Saxby, et W.-H. Smith.

Parmi les noms ci-dessus, il en est qui intéressent notre champ. Frère J. Erzberger a travaillé dans les champs renfermés dans notre Union, dont il fut le premier évangéliste reconnu par l'organisation; frère Reinke a été président de la Conférence suisse allemande; le frère Butler, ex-président de la Conférence générale (1871-74 et 1880-88), a assisté à Bienne, en 1884, à l'organisation de la Conférence de l'Europe centrale avec Bâle comme siège; les sœurs Ings et Bowen ont travaillé à la mission de Bâle en 1880 et 1885 respectivement; frère Morrison a dirigé un cours de colportage à la Chaix-de-Fonds (en 1890 sauf erreur), et frère H.-W. Kellogg a travaillé à la construction et à l'équipement de l'Imprimerie Polyglotte, à Bâle, en 1884.

Assassinat d'un colporteur

Le 24 mai le télégramme suivant de Caracas (Vénézuéla) est parvenu à la Conférence générale: Lopez assassiné.

Le frère W.-E. Baxter, appelé à prendre la parole, rappela que ce frère était le plus capable de leurs colporteurs. Il était citoyen américain par le fait qu'il était originaire de Porto-Rico. Il avait, tout en colportant, fondé une église dans l'intérieur du Vénézuéla. Pendant le mois de février, dans le territoire même où il a trouvé la mort, ce frère avait vendu les *Heralds of the Morning* pour une valeur de plus de 1000 dollars (or). Depuis des années, nous l'engagions à se livrer à la prédication; mais il avait toujours refusé pour la raison qu'il croyait rendre de plus grands services à la cause de Dieu en vendant des livres.

« Avant mon départ pour la Conférence, dit le frère Baxter, il m'écrivait que sa vie avait été menacée, et me demandait de lui envoyer un drapeau américain. Je n'avais pas pris sa demande au sérieux, car je ne m'imaginai guère que ses craintes se réaliseraient; mais elles l'ont été, hélas!

» En venant ici, j'ai eu l'occasion de saluer sa femme et ses enfants à Porto-Rico, et je me représente aujourd'hui l'affliction dans laquelle cette nouvelle les a plongés.

» Cette famille devra être immédiatement mise au bénéfice du fonds de retraite, et je propose qu'on envoie à sœur Lopez un télégramme de condoléances.

Mémorandum de la Conférence mondiale des Adventistes du Septième Jour au président des Etats-Unis

A son Excellence Warren Harding

Nous, délégués de la Conférence mondiale des Adventistes du septième jour, assemblés en session quadriennale à San-Francisco, Calif., du 11 au 31 mai 1922, offrons nos hommages à votre Excellence ainsi que l'expression de notre gratitude pour votre noble intervention en faveur de la paix tant nationale qu'internationale par la limitation des armements.

Nous vous louons de votre fidélité aux principes fondamentaux de la liberté civile et religieuse ainsi qu'aux idéals des fondateurs de la République américaine.

Avec Roger Williams, l'apôtre américain de la liberté de l'âme, nous croyons que la gloire et la dignité tant de l'Eglise que de l'Etat brille de l'éclat le plus pur là où chacune de ces institutions fonctionne indépendamment de l'autre, là où l'âme humaine est laissée entièrement libre d'adorer Dieu ou de ne pas l'adorer. Nous croyons que la législation en matière de croyances, usages et coutumes religieux et que leur obligation par la loi civile constitueraient un précédent dangereux dont tout Américain devrait s'alarmer à juste titre, et seraient contraires aux principes de la religion chrétienne.

Nous demandons au Dominateur de l'univers de vous aider à soutenir et à conserver la Constitution (américaine) dans toute sa force et sa dignité, en tant

que charte populaire dans le domaine civil, afin que son action féconde et bienfaisante et ses nobles idéals s'étendent jusqu'aux extrémités de la terre.

Le président : W.-A. SPICER.

Le secrétaire : A.-G. DANIELS.

Le trésorier : J.-L. SHAW.

La Société biblique américaine et la Conférence générale

A la séance du 28 mai de la Conférence générale, le docteur Mell, représentant de la Société biblique américaine, fut invité à prendre la parole, et fit une allocution sur ce sujet : « La Bible, sa place et sa puissance dans le monde. »

Après ce discours, la Conférence passa un vote de remerciements au docteur Mell en l'assurant, lui et la Société biblique, de toute la reconnaissance de nos missionnaires pour les services rendus en tous pays par sa Société.

En même temps, la Conférence confirma le don annuel de 1000 dollars en faveur de la dite Société, en y ajoutant la somme de 500 dollars. Une résolution ayant pour but de consacrer, dans toutes nos églises, un Sabbat par année à considérer les bienfaits de la Bible a été placé entre les mains du comité de la Conférence générale.



Statistique ecclésiastique alsacienne

L'Alsace comptait, en 1914, environ 867.000 catholiques, 323.000 protestants, et plus de 20.000 Juifs. Les protestants sont prépondérants dans la région de Mulhouse, où domine la haute bourgeoisie industrielle. A Strasbourg la bourgeoisie protestante est prépondérante aussi dans l'industrie, le commerce et les milieux intellectuels. On trouve des paysans protestants surtout dans le nord du département du Bas-Rhin.

Les catholiques sont principalement des campagnards et sont surtout groupés en un bloc compact autour de Colmar.

(*Semaine religieuse* de Genève)

Un cinquantenaire

Le *Christianisme au XX^e siècle*, l'organe du protestantisme évangélique en France, a célébré en mai le cinquantenaire de sa fondation, à laquelle participe M. Guizot. De ceux qui y collaborèrent dès l'origine, il reste les deux principaux rédacteurs actuels, M. Benjamin Couve et M. Emile Doumergue, l'auteur d'ouvrages considérables sur Calvin et la Réforme à Genève.

Société biblique de France

Depuis sa fondation en 1864 jusqu'en 1914, c'est-à-dire pendant un demi-siècle, la Société biblique de France a répandu 1.468,442 exemplaires des Livres

saints, dont 301.720 Bibles, 634.476 Nouveaux Testaments, 532.046 fragments.

Elle a publié pendant ce temps 30 éditions de la Bible sous les formats les plus divers, 45 éditions du Nouveau Testament et 26 éditions de fragments des Saintes-Ecritures. A ces chiffres il convient d'ajouter environ 250.000 exemplaires distribués de 1915 à 1920.

Le pape Benoît XV et l'ambassadeur de France

« Voici, disait-il y a quelques mois, l'*Ami chrétien des Familles*, une bonne nouvelle que nous apportent les journaux, nouvelle qui doit faire tressaillir nos cœurs de Français :

« Un fait sans précédent s'est produit au Vatican, au déjeuner offert par Benoît XV en l'honneur du nouvel archevêque français de curie, Mgr. Thibergien. Pour la première fois un ambassadeur a été invité au déjeuner du pape. M. Jonnart, ambassadeur de France, y assistait en effet ! Benoît XV, assis seul à une table, comme le veut le protocole, s'entretint durant le repas avec ses convives... » etc.

Le protocole veut que le « représentant » de Celui qui au dernier souper qu'il fit avec ses disciples, prit du pain et le leur donna en disant : « Mangez, ceci est mon corps », de Celui qui s'assit à la table de Zachée le publicain, — le protocole veut qu'il soit assis seul à une table lorsqu'il daigne avoir des hôtes, parmi lesquels l'ambassadeur de France. Nous ne savons ce qu'il faut le plus goûter, du protocole ou de « l'honneur » fait à la France en la personne de son ambassadeur, dit la *Semaine religieuse* de Genève. Nous pensons, nous, que Jésus n'aurait pas accepté cette invitation, non à cause du protocole, mais d'autres raisons bien plus graves.

* * *

La *Semaine religieuse* de Limoges met en garde le public, et en éveil la vigilance de MM. les curés de la ville au sujet d'une « propagande assez intense en faveur d'une secte religieuse, de son séminaire et de ses missions », secte qui « prétend se séparer du protestantisme, mais qui en réalité en admet le principe essentiel, en enseignant que les rapports de l'homme avec Dieu n'ont aucun besoin de l'Eglise ».

Il s'agit sans doute de quelques-uns de nos colporteurs.

* * *

Un *Quidam* publie à Genève un *Réquisitoire* de 8 pages contre la Papauté et le jésuitisme. La grande guerre aurait été déclanchée par l'influence de la curie romaine, celle qui fit la Saint-Barthélemy et l'Inquisition, celle que l'Apocalypse dévoile sous le nombre 666, chiffre que la brochure retrouve dans la devise gravée sur la tiare papale de Pie IX en 1855.

Les articles des enfants arméniens qui paraissent dans ce numéro sont si émouvants qu'ils nous dispensent de recommander la collecte du Sabbat 9 septembre.

REVUE ADVENTISTE

Une journée missionnaire qui a eu lieu à Cassel le dimanche 16 juillet a été couronnée de succès. C'était la première de ce genre pour notre église de Cassel. Cent trente membres y prirent part en se partageant les différents districts et faubourgs de la ville. Ce fut une journée de joie pour tous ceux qui y participèrent. Trois mille journaux et magazines furent vendus au prix de six mille marks. Nos frères sont pleins d'enthousiasme pour ce genre de sorties et n'attendent que le moment de recommencer.

W.-K. I.

* * *

Notre sœur J. de Mayer, d'une famille russe distinguée, dont M^{me} Dr Olivier de Lausanne est un des membres, après avoir, il y a quelques années, accepté la vérité par l'intermédiaire de frère Oster qui l'avait rencontrée en Perse, vint nous rendre visite à Gland. Elle nous parlait avec enthousiasme de ses projets d'évangélisation des Perses, des habitants de Taschkend et surtout des Sartes. Elle est allée en Amérique pendant la guerre pour y créer un intérêt en faveur de cette mission, et de là elle s'est dirigée à Beyrouth et à Jérusalem pour faire traduire des traités en langue sarte. Munie de ces imprimés, notre sœur s'est dirigée à travers la Mésopotamie, et après 21 jours de voyage en char, a atteint la frontière de Taschkend. Les autorités bolchévistes la laissèrent entrer à condition qu'elle soignât des malades atteints du choléra. On n'eut plus de ses nouvelles pendant quelques mois ; mais dernièrement des amis ont reçu une lettre disant qu'elle était très malade, atteinte de pleurésie et de pneumonie. Prions pour sa guérison.

DE F.

* * *

Notre frère J.-D. Geymet nous envoie encore quelques souvenirs. Ils paraîtront prochainement. En attendant, on lira avec plaisir un témoignage du doyen de nos ouvriers missionnaires et des adventistes « hommes » en Europe :

Je ne suis pas encore monté aux vallées, mais je me prépare à y monter à la fin de la semaine. Sœur Revel, la première femme adventiste en Europe, est joyeuse dans le message, quoique isolée. Les autres membres sont fermes dans la vérité. Mon beau-fils, Bertalot a assez à faire ; partout on le réclame pour des études bibliques. Nous soupérons tous après une fraîche rosée, et vivons dans l'espérance que Dieu nous l'enverra. La certitude d'avoir la vérité sur la venue de Jésus-Christ et sur la vie éternelle devrait nous électriser. Comment crier assez fort pour en déterminer quelques-uns à suivre Lot, et à sortir de Sodome ?

Votre dévoué dans la foi,
J.-D. GEYMET.

* * *

Sœur Le-Même, de l'île Maurice, aimerait se procurer le volume premier des *Témoignages*, publié à Bâle en 1884. La personne qui serait disposée à se dessaisir de ce volume au profit de l'œuvre en Afrique voudra bien correspondre avec la rédaction en indiquant le prix.

Le frère Frank Bond, qui a été pendant bien des années chargé de la direction du champ espagnol, s'est embarqué à New-York avec sa famille, le 5 août, à destination de son ancien champ de travail. Il est accompagné de son neveu Paul, de sa sœur et de son beau-frère, prédicateur, qui vient consacrer ses forces au champ espagnol. Bienvenus !

* * *

Le 8 juillet 1922, l'église du Valais eut la joie de voir quatre nouveaux membres : une mère et ses trois fils, s'ajouter au groupe de Sion par le baptême. Les luttes de la vie ont poussé ces chers amis à tourner les regards vers le seul véritable et fidèle Ami. En paix avec Dieu, confiants en leur Sauveur, ils prient, et attendent que le cœur du père soit attiré vers ce doux refuge.

L'aîné des fils est déjà entré courageusement dans le colportage.

Puisse le Seigneur, dans ces temps où les cœurs sont troublés, faire briller la lumière et l'espérance !

M. VEUTHEY.

Vin sans alcool

Médaille de bronze à l'Exposition de Gand, Belgique, 1913.
Diplôme d'honneur à l'Exposition de Lyon, France, 1914.

1 fr. 75 le litre

On n'accepte pas de commandes en-dessous de 30 litres. — Bonbonnes et transport à la charge de l'acheteur. Les bonbonnes sont reprises au prix de facture. Livraisons faites à partir du premier septembre 1922, — Adresser les commandes (dès maintenant pour faciliter l'entreprise) à M. Pierre Bouzanquet, propriétaire viticulteur, à Vauvert, Gard, France.

Famille intéressée au message cherche en France maison de 4 à 5 pièces, eau, gaz, électricité, si possible, jardin et verger, dans localité salubre ayant gare. Adresser offres à Joseph Monnier, 8 Rue Honnet Clichy (Seine).

Les personnes infirmes, et plus particulièrement les aveugles, qui désirent sympathiser avec d'autres infirmes, s'occuper d'œuvres d'infirmes ou en bénéficier, ou simplement correspondre en Braille sont invitées à écrire à Mademoiselle Charlotte Teissier, 3 rue de la Violette, Nîmes.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : DAMMARIÉ-LES-LYS

ABONNEMENT PAR AN : (S. et M.)

France, 8 fr. Etranger, 10 fr. Suisse, 5 fr. (arg. suisse)

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : G.-A. HUSE.

Imp. « Les Signes des Temps », Dammarié-les-Lys
(Seine et Marne) France